

# Salbris



De sinople à l'écusson d'argent chargé d'un chevron de sable accompagné de trois abeilles volant du même, ledit écusson accompagné de cinq quintefeuilles ordonnées trois en chef et deux aux flancs, soutenu de deux faisans adossés, le tout d'or



Les quintefeuilles (feuilles à 5 lobes, modèle la potentille) sont en héraldique le symbole de la végétation. Les deux faisans concrétisent les lieux de chasse réputés en Sologne. Ces éléments ont été repris d'après la composition que l'artiste héraldique Robert Louis a fait des grandes armes de Sologne. L'écusson figurant au centre est celui des anciens seigneurs ayant possédé la terre de Salbris – les de Thou – dont le nom subsiste encore dans l'appellation : ferme du Thou. Les abeilles symbolisent le travail et aussi une des ressources traditionnelles de Salbris et de la Sologne. Le chevron est signe d'honorabilité. La couleur du champ du blason, le sinople (vert), caractérise bien la situation de Salbris au centre de la forêt solognote <sup>1</sup>.

**Le nom de Salbris fait allusion à un passage sur la Sauldre, *Salera briva* en langue celtique**

La voie romaine venant de Meung-sur-Loire passait la rivière dans l'actuelle impasse de la Cure puis suivait la rue du Berry et continuait vers Bourges, au nord de la Sauldre, elle suivait la rue des Pittingues puis la route de Saint-Viâtre. De nombreuses tombelles\* aux alentours (Coursangeon, les Chapellières) témoignent d'une présence humaine non négligeable.

Depuis le Moyen Âge et jusqu'en 1789, Salbris n'est qu'un modeste village, son nom apparaît en 855 comme appartenant à l'abbaye Saint-Sulpice de Bourges <sup>2</sup>. En effet, Salbris possédait un prieuré de l'abbaye bénédictine de Saint-Sulpice de Bourges ; lorsque le prieuré cessa son activité, le curé devint locataire des biens appartenant toujours à l'abbaye Saint-Sulpice et porta le titre de prieur-curé. Le dernier à porter le titre fut Pierre Bezard de 1786 à 1829 <sup>1</sup>.

Le bourg était réduit et se limitait aux rues rayonnants autour de l'église, allant de l'ouest jusqu'à la poste et à l'est jusqu'au cimetière actuel. Il existait à Salbris une Seigneurie qui dépendait de la Ferté-Imbault. Le seigneur de Salbris percevait surtout les revenus du péage de la Sauldre, mais sa maison forte était éloignée (à Arteloup, maintenant Theillay) : il s'agissait de la famille d'Etampes qui obtint finalement la Ferté-Imbault (dont elle dépendait au XV<sup>e</sup> siècle) <sup>2</sup>. Salbris fut probablement détruite par Vercingétorix à l'approche des troupes de Jules César. Reconstruite, la cité devint un centre commercial important sous l'occupation romaine. Trois foires s'y déroulaient où se vendaient des moutons, des peaux, de la laine... notamment celle de la **Saint-Georges, saint patron de la commune** <sup>3</sup>.



**Saint Georges** <sup>3</sup>, saint dont l'existence est mise en doute dès le V<sup>e</sup> siècle, est né en Orient et son culte est toujours resté vivace en Grèce et en Russie. Les croisades contribuèrent à le diffuser en Occident, et il sera dans toute la chrétienté, le patron des chevaliers. Né en Cappadoce de parents chrétiens, Georges, officier dans l'armée romaine, traverse un jour une ville terrorisée par un redoutable dragon qui dévore tous les animaux de la contrée et exige des habitants un tribut quotidien de deux jeunes gens tirés au sort. Georges arrive le jour où le sort tombe sur la fille du roi, au moment où celle-ci va être victime du monstre. Georges engage avec le dragon un combat acharné ; avec l'aide du Christ, il finit par triompher. la princesse est délivrée et, selon certaines versions, dont celle de la Légende dorée, le dragon, seulement blessé, lui reste désormais attaché comme un chien fidèle. Plus tard, Georges est victime des persécutions antichrétiennes de l'empereur Dioclétien. Il subit en Palestine un martyre effroyable, il survit miraculeusement et finit par être décapité. **Iconographie** de saint George : personnifiant l'idéal chevaleresque, saint Georges est représenté à cheval (souvent sur un cheval blanc), en armure, portant un écu et une bannière d'argent à la croix de gueules. Cette bannière blanche à croix rouge, qui fut celle des croisés, devient le drapeau national de l'Angleterre. Attributs : Bannière blanche à croix rouge. Dragon. Lance brisée. Le combat de Georges contre le dragon est un sujet très souvent représenté, surtout à partir du XIII<sup>e</sup> siècle. il symbolise la victoire de la Foi sur le Mal. Georges tient une lance (plus rarement une épée) et terrasse le monstre, tandis que la princesse prie, au second plan. La scène se passe à l'abri des murs d'une ville, parfois au bord de la mer.

Selon le témoignage de Louis de La Saussaye <sup>9</sup> « La paroisse est sous l'invocation de saint Georges et les habitants de la campagne sont convaincus qu'il est venu dans le pays. Le chemin par où il est arrivé sert de limite entre les paroisses de Saint-Genoulph et de Salbris. L'endroit où il est couché s'appelle spécialement la borne Saint-Georges. C'est entre Thoux et Montboulan. Il a sa fontaine consacrée le long d'un petit sentier qui descend du bourg à la rivière. »

Sur le plan économique, Salbris va se développer réellement au XIX<sup>e</sup> siècle avec la mise en valeur de la « Voie Impériale » Paris-Toulouse (l'actuelle RN 20) et l'entrée en service du chemin de fer en 1847 <sup>2</sup>.

### 1 L'Eglise Saint-Georges - ouverte tous les jours de 9h à 17h - visite libre - entrée par la petite porte côté nord (gauche).



De l'**extérieur** : l'aspect composite de l'église est dû aux différentes étapes de l'édification du bâtiment au cours des siècles, entre le XII<sup>e</sup> siècle et le XIV<sup>e</sup> siècle. L'église est orientée Ouest-Est, le chœur se situant à l'Est. La rue du Berry est au sud et le presbytère au nord. Elle était autrefois bordée d'une **galerie**. Les deux portes latérales devaient donner sur cette galerie. On trouve trace de sa démolition dans des comptes-rendus de conseils municipaux du début du XIX<sup>ème</sup> siècle. L'ensemble est bâti de pierre et de briques. La figure d'un **demi-cadran solaire** sur une pierre d'un contrefort du chœur laisse

penser qu'il y a eu réemploi d'anciennes pierres <sup>4</sup>.

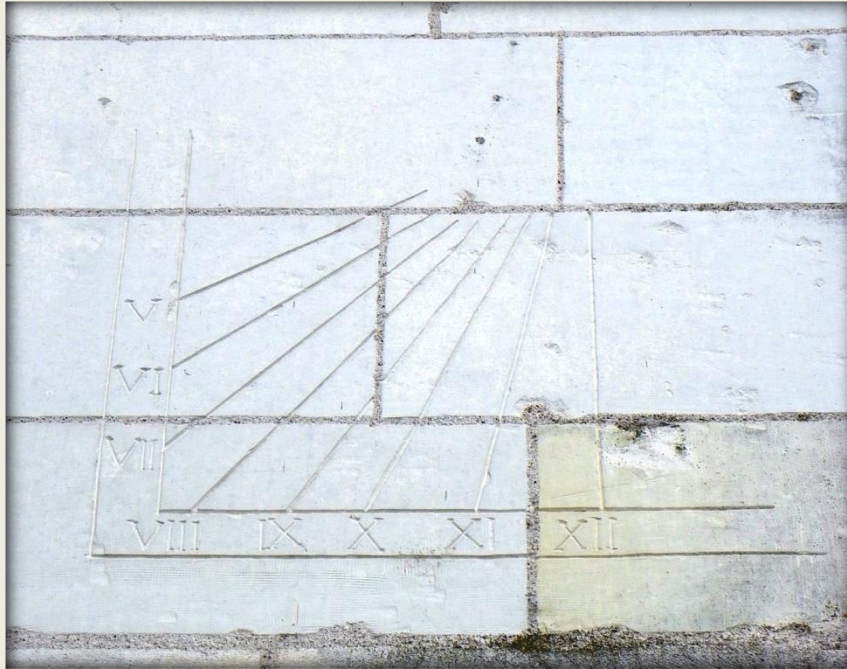
Le **caquetoir** \* que l'on voit aujourd'hui fut reconstruit en 1990, sa suppression en 1810 était due à son très mauvais état au moment où le cimetière, alors autour de l'église, était transféré sur son emplacement actuel <sup>4</sup>.

La **flèche** élancée actuelle, construite en 1991, remplace un clocher très trapu, à toiture pyramidale, qui lui-même succédait à un **clocher** détruit en 1751 par un orage. C'était alors, paraît-il, l'un des plus beaux des environs <sup>1</sup>. Mais on se contenta de le remplacer par un moignon trapu. Le curé de l'époque note qu'il « est dommage que les paroissiens aient plus pensé à leur bourse qu'à la gloire du Seigneur ». En effet, il semble bien qu'ils renoncèrent à une reconstruction plus importante, de crainte de voir augmenter leurs impôts, dont la fixation tenait de l'arbitraire <sup>4</sup>... La plus ancienne des cloches est classée MH\* et porte une inscription la datant « ...LAN 1738 IAI ETE BENITE... » <sup>4</sup>

La **nef** est un ajout du XIV<sup>e</sup> siècle qui le 4 juillet 1841 s'effondre, heureusement entre la messe du dimanche et les vêpres, sans faire de victime. Pour sa reconstruction, la mairie fit alors l'acquisition de plus de 2 millions de briques... L'église a été entièrement revotée au XIX<sup>ème</sup> siècle <sup>4</sup>.

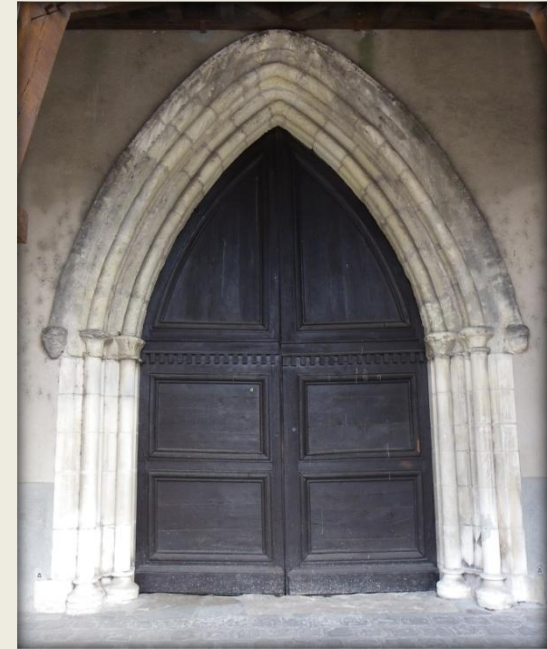


Sur une **plaque à même le sol** nous lisons : « Vous êtes sur un emplacement historique, les **pavés** sur lesquels vous vous trouvez ont revêtu jusqu'en 1982 la cour d'honneur de l'Assemblée Nationale. » A cette date, des travaux importants les condamnèrent à la décharge. Roger Corrèze, député maire de Salbris et questeur de l'Assemblée, les fit poser autour de l'église.



*La figure d'un **demi-cadran solaire** sur une pierre d'un contrefort du chœur laisse penser qu'il y a eu réemploi d'anciennes pierres <sup>4</sup>*

Le **portail** très simple du XIV<sup>ème</sup> siècle est le seul vestige de l'ancienne nef.



### **L'intérieur de l'église Saint-Georges <sup>4</sup> (sauf mention) :**

Au-dessus de l'entrée se trouve une tribune, il y en avait à l'origine au-dessus de chaque entrée.

De chaque côté, on peut voir un beau **bénitier en marbre rouge du XVIII<sup>e</sup> siècle**, dont le pied brisé a été remplacé par un balustre en pierre, et des **fonts baptismaux** du XVII<sup>e</sup> siècle (?), en stuc.



**fonts baptismaux**



Juste après  
deux vitraux  
récents  
représentent  
**le père  
Brottier  
et Victor  
Dillard,**  
deux témoins  
du  
christianisme  
du XX<sup>e</sup> siècle



A gauche,  
au-dessus  
des fonts  
baptismaux,  
***Le Baptême  
du Christ,***  
huile sur toile,  
copie XIX<sup>e</sup>  
d'après un  
tableau de  
Mignard  
gravé par  
Duflos<sup>IP</sup>

Au début de la nef :  
deux vitraux du côté sud représentent saint Pierre et saint Paul  
et deux vitraux en vis à vis évoquent saint Augustin et saint Sylvain



Plus loin vous pouvez voir deux **chapiteaux sculptés** : à droite, une figure d'homme, à gauche, un visage de femme, survivance d'une ancienne coutume qui voulait qu'à la messe, les hommes prennent place à droite et les femmes à gauche



### CHAIRE de PETER BRAECKE

L'étonnante et très belle chaire\* à prêcher fut réalisée grâce à un don d'une paroissienne vers 1900.

Elle est l'œuvre d'un sculpteur belge, Peter Braecke, ami de Horta, le créateur de ce qu'on appellera l'Art nouveau.

Ses initiales figurent au pied de l'œuvre et sur le bas-relief au fond.

Le personnage représente le vieillard saint Jérôme en grandeur nature, appuyé aux traverses d'une croix sur laquelle est cloué le Christ et soutenant sur sa tête la cuve de la chaire, décorée sur 4 faces des évangélistes et en façade de saint Georges terrassant le dragon.

Un bas-relief (représentant une Vierge à l'Enfant) en pierre sculptée décore le dossier sous l'abat-son.

Le dais qui coiffe la chaire, l'escalier d'accès avec ses cannelures, sont caractéristiques de l'Art nouveau.



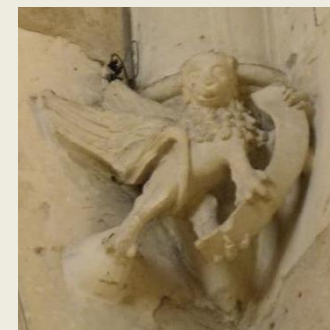
Y. Carré

La **croisée du transept** est la partie la plus ancienne (XII<sup>e</sup> siècle) vous pouvez remarquer la simplicité des chapiteaux de ces deux colonnes. Les **chapelles** constituant les **bras du transept** ont été ajoutées au XVI<sup>e</sup> siècle.

### La chapelle nord/bras du transept nord à gauche

(correspond à l'entrée généralement ouverte de l'église)

Si la tribune à l'entrée du transept sud a été démolie, celle au-dessus de l'entrée du transept nord est encore en place et correspond avec l'escalier d'accès au clocher.



Les **culs-de-lampe**\* de la voûte d'ogive\* représentent les symboles des évangélistes

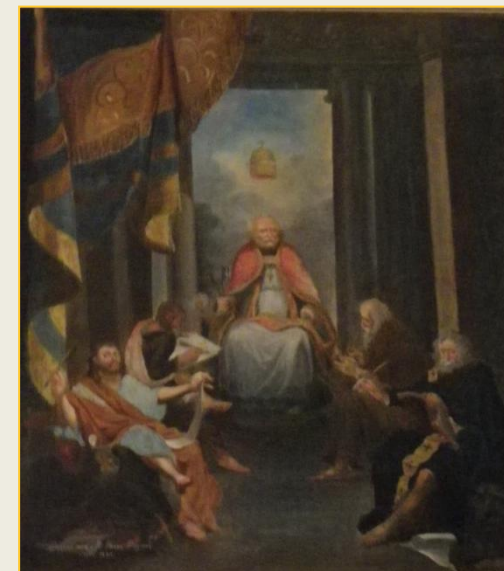
Grand vitrail représentant la  
présentation de Marie au Temple



Dans la tribune : tableau du 1er quart du XIX<sup>e</sup> siècle,  
***Saint Pierre et les évangélistes*** inscrit MH<sup>IP</sup> :  
saint Pierre assis, une clef à la main et la tiare au-dessus de la tête,  
préside aux évangélistes assis et écrivant sous l'inspiration divine.

Inscription concernant le donateur (peinte, sur l'œuvre)  
*DONNE PAR M. PIERRE BEZARD CURE 1823*  
il se pourrait qu'il s'agisse de son propre portrait

Saint Jean, au premier plan à gauche, est copié d'après Charles Le Brun  
(le copiste a ajouté un phylactère\* dans les mains du saint)



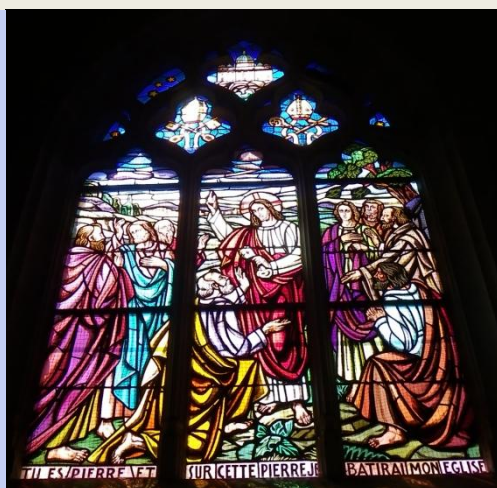
Armoiries de Charron de Menars

Sur les **clefs de voûte** figurent les armoiries d'Estampes, Seigneurs de la Ferté-Imbault, les armoiries de Passac, seigneur du Chesne, et celles de Charron de Menars<sup>5</sup>, qui acquièrent leurs fiefs dans les années 1400. Cette chapelle doit sa construction à l'arrière-petit-fils de Robert, Jean d'Estampes. Une des clefs représente un Christ en gloire.



Armoiries d'Estampes

le grand  
vitrail est une  
illustration du  
« Tu es  
Pierre... »  
On y  
reconnaît le  
dessin de la  
basilique  
Saint-Pierre  
de Rome



**La chapelle sud/bras du transept sud** (à droite)  
est vouée au Sacré-Cœur.

La voûte d'ogives\* est simple. Les quatre **culs de lampe**  
représentent la Vierge à l'enfant et les trois mages apportant  
leurs présents.



Transept sud, cul-de-lampe figuré représentant Melchior, Roi-Mage

Les bas-côtés du chœur ont été ajoutés au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le bas-côté sud du chœur possède une toile du XVII<sup>e</sup> siècle : *L'Adoration des bergers* et un autel similaire à celui du bas-côté nord, dédié à Saint Jean-Baptiste reconnaissable à la croix-bâton pastoral qu'il porte et à son costume en peau de bête. De chaque côté figurent les statues de saint Abdon et saint Sennen du XVIII<sup>e</sup> siècle.



Le bas-côté nord : chapelle dédiée à la Vierge. Au dessus de l'autel, un relief représentant *L'Assomption de la Vierge* et de chaque côté, les statues des parents de Marie, sainte Anne et saint Joachim sont du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Quatre vitraux représentent successivement saint Pierre Damien, saint Sulpice (évêque de Bourges), saint Simon et saint Jude



La grosse **clef de voûte** figurée, représentant un ange agenouillé tenant un écu, semble avoir été prévue pour y faire figurer un blason jamais réalisé

La partie la plus remarquable est le **chœur**, datant également du XVI<sup>e</sup> siècle, achevé en 1625. Il est plus haut que le reste de l'édifice, ce qui semble indiquer que l'on a eu l'intention de reconstruire toute l'église dans le même style, mais les guerres de religion mirent fin sans doute à ces pieuses intentions. Il se termine par un chevet plat. On y voit un beau **lustre** en bois doré du XVII<sup>e</sup> siècle (classé MH).



Au fond du chœur a été érigé un **retable\* du XVII<sup>e</sup> siècle classé MH<sup>IP</sup>**. « D'après Gauchery l'autel, le tabernacle et le retable proviendraient des carmes de Bourges, tandis que le groupe sculpté proviendrait de Saint-Sulpice de Bourges. »<sup>5</sup> Le tabernacle comprend deux étages d'ordre corinthien et composite.

A la partie centrale de l'étage inférieur, des draperies soulevées par des anges dans un cadre cintré servent de fond à une **Pietà\* du XVII<sup>e</sup> siècle classée MH<sup>IP</sup>**, provenant de l'abbaye Saint-Sulpice de Bourges, et achetée par l'abbé Bezard en 1791 pour un louis. Il fit également l'acquisition du maître-autel en pierre (4 louis) et des autels latéraux (12 livres chacun), à la suite de la destruction de plusieurs églises de Bourges qui vendirent leurs biens à bas prix. Le bénitier (8 livres) et les fonts baptismaux font aussi partie de ces acquisitions.

L'étage supérieur, flanqué de deux colonnes, encadre un médaillon représentant le Père éternel, tenant le monde dans sa main, soutenu par des anges.

Les parties latérales sont ornées de **statues du 4<sup>e</sup> quart du XVII<sup>e</sup> siècle** classées MH : saint Georges à **droite, patron de la paroisse (en soldat romain)** et saint Joseph à gauche (guidant l'Enfant Jésus), Saint François de Sales et face à lui l'image de l'ange gardien protégeant l'âme sous la forme d'un enfant.

Le **maître-autel** est en pierre de Charly. De profil ondulé, il est décoré d'un cartouche au chiffre de la Vierge et de panneaux moulurés avec guirlandes de feuilles aux angles.

La verrière du fond, au-dessus du retable, évoque sainte Marguerite-Marie et le culte du Sacré-Cœur. On y reconnaît la silhouette de l'église de Paray le Monial. Ce vitrail fut réalisé après la guerre, le précédent qui avait le même sujet ayant été détruit dans la nuit du 7 au 8 mai 1944 lors du bombardement du camp de Michenon.

2

**Nicolas Sokoloff** <sup>1</sup>, juge d'instruction du tribunal d'Omsk à qui fut confiée l'enquête sur l'assassinat de la famille impériale russe, est enterré à Salbris. Suite à la révolution russe et à l'avancée bolchévique, Nicolas Sokoloff et son épouse, avaient quitté leur pays pour Paris en 1920, à l'instar de très nombreux Russes. Ils étaient partis avec le prince Orlof, la princesse son épouse, née Romanov, nièce du tsar, et ses deux filles. Un an plus tard, le prince Orlof acheta à Salbris la propriété du Buisson Luzas [site privé - ne se visite pas] et la famille Sokoloff une petite maison route de Pierrefitte.



**Nicolas Sokoloff** Né à Mokshane en 1882, décédé à Salbris le 23 novembre 1924  
 Sur sa croix tombale est inscrit en caractères cyrillique : *Votre vérité est la vérité éternelle*

Sa tombe se trouve du côté nord du cimetière : à l'entrée, longer l'allée centrale et prendre l'allée à gauche qui fait l'angle avec la fin du premier carré que vous venez de longer, entre « A » et « D ». A partir de là, compter jusqu'à la 7<sup>e</sup> rangée sur votre gauche.

## Maisons anciennes <sup>6</sup>

Salbris possède quelques maisons anciennes restaurées : la rue de Gascogne, la rue Anne Grelat ou la rue Général Giraud (notamment la maison qui fait l'angle avec la Nationale 20) abritent des maisons en brique caractéristiques de **l'architecture solognote**. La brique, et notamment la briquette de Sologne, est un matériau très utilisé pour la construction des maisons. A partir du siècle dernier la tuile et la brique, jusque là réservées aux ouvrages de prestige, envahissent peu à peu les villages, leur donnant une délicate teinte rose désormais caractéristique. Salbris possédait des briqueteries, une par exemple se situait à la place du supermarché route de Souesmes.



### 3 Le Robinet - Place Henri Hemme <sup>6</sup>

L'originalité de cet endroit vient du fameux robinet d'inspiration japonaise se trouvant au milieu de la place, il semblerait qu'il n'en existe que deux au monde : un au Japon et celui-ci. Roger Corrèze, Maire de Salbris de 1965 à 1995, vit ce système de robinet au Japon et, à son retour, en fit construire un à Salbris en 1989.

Remarquez également sur cette place une partie de la **façade de la mairie et de l'office de tourisme** alliant **brique et colombage**. Par définition le colombage est une charpente verticale dont les vides sont

comblés de plâtre ou de torchis. Le remplissage des cadres des colombages est fait d'un mélange de paille et d'argile. Ce travail, autrefois appelé **bousillage**, était exécuté par des maçons qu'on appelait *bousilleurs*. On a utilisé le colombage, face à l'absence de pierre de taille dans la région, les matériaux utilisés pour la construction ont été des siècles durant ceux qu'offrait la nature : le bois, l'argile, la paille, le roseau. Les murs des maisons étaient édifiés en pans de bois hourdis de torchis.

**Le CRJS** <sup>6</sup>(Centre Régional de Jeunesse et Sports) route de Romorantin, est installé sur le site réhabilité de l'ancienne usine connue à Salbris sous le nom de Cotonnerie. Il s'y trouvait un moulin et une métairie ; vers 1860 y fut crée une forge, et plus tard une entreprise de textiles, la manufacture Gravier, alimentée par un barrage sur la Sauldre (qui fournit jusqu'en 1950 du courant au quartier).

### 4 La Chapelle Notre-Dame de Pitié (fin XVI<sup>e</sup>-début XVII<sup>e</sup>)

*Chapelle fermée, se renseigner à l'office de Tourisme Sologne des Rivières*

Cette chapelle était encore au XVIII<sup>e</sup> siècle un **sanctuaire à répit**, où certains parents apportaient le cadavre d'un enfant mort né dans l'espoir que la Vierge lui redonnerait vie pendant quelques instants, le temps de lui conférer le baptême et ainsi lui permettre d'entrer au paradis. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la Vierge de Salbris était en grande vénération pour les femmes enceintes ou en couches, ou pour les malades à l'extrémité. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, on y conduisait les enfants en langueur ou convulsionnés <sup>7</sup>.

Edifice en briques, la chapelle fut restaurée vers 1818 sous l'impulsion de l'abbé Bezard qui mourut en 1829 et fut, selon ses vœux, enterré dans cette chapelle. Récemment rénovée, elle est surmontée d'une fine flèche de charpente et éclairée par des fenêtres à remplage\* flamboyant, la voûte couverte d'un lambris <sup>1</sup>.



Un grand **retable de bois** du **XVII<sup>e</sup>** siècle est décoré d'une **Pietà\*** et d'un tableau du **XIX<sup>e</sup>** siècle ***Lamentations du Christ*** figurant tous deux la Vierge de Pitié appelée aussi Notre-Dame des Sept Douleurs <sup>7</sup>.

Tableau d'autel : ***Lamentations du Christ*** <sup>8</sup>, inscrit MH, auteur inconnu, 1<sup>er</sup> quart du **XIX<sup>e</sup>** siècle

inscription concernant le donateur peinte sur l'œuvre : *DONNE PAR MR PIERRE BEZARD CURE 1824*

La Vierge et le Christ sont copiés du tableau d'Anton Van Dyck (Munich, Alte Pinakotek), la sainte femme à droite est copiée soit du tableau de Jacopo Palma le jeune (Vienne, Kunsthistorisches Museum), soit du tableau de Nicolas Poussin (Vienne, Kunsthistorisches Museum) <sup>IP</sup>

Bénitier d'applique du **XVI<sup>e</sup>** siècle <sup>IP</sup> en forme de coquille

Banc d'œuvre du **XVII<sup>e</sup>** siècle <sup>IP</sup>



Près de la porte une grande **pierre tombale** où l'on a cru deviner un dessin de charrue. Il n'y a pas si longtemps, les jeunes mariés la sautaient à pieds joints pour s'assurer de beaux enfants <sup>4</sup>.

### Légende de la Chapelle Notre-Dame de Pitié<sup>9</sup>

Cette chapelle aurait une origine miraculeuse que **Louis de La Saussaye** rapporte en ces termes :

Il y a bien longtemps, un bouaire (bouvier) de Salbris avait remarqué que chaque jour à l'heure où il sortait ses bœufs de la charrue, l'un d'eux au lieu de rentrer à l'étable allait lécher une pierre plate située dans le voisinage, et quoiqu'il refusât toute nourriture et se contentât de lécher la pierre à l'heure où les autres mangeaient, il avait plus de force et d'embonpoint qu'eux. Le bouaire ayant averti son maître de ce fait singulier, il fit arracher la pierre plate et trouva dessous une statue de la Vierge que l'on porta sur le champ à l'église de Salbris ; le lendemain on fut fort étonné de retrouver la madone à la place d'où elle avait été enlevée la veille. De nouvelles tentatives furent aussi infructueuses et la statue retournait constamment pendant la nuit dans le champ où elle avait été trouvée. On imagina alors de faire bâtir une chapelle à cet endroit, mais dès qu'elle fut couverte la madone en sortit comme de l'église de Salbris. Les habitants n'eurent plus lieu de douter qu'elle ne voulait pas être enfermée dans un temple et l'on pratiqua dans l'un des pignons extérieurs de la chapelle au dessus de la porte une petite niche où elle est restée aujourd'hui.

On montre dans la chapelle comme preuve de la véracité du récit, la pierre tumulaire du bouaire, et celle du maître du bœuf, d'autres disent du bœuf lui-même, faites aux dépens de la pierre qui recouvrait la Madone et encadrée dans le pavage de la chapelle. [...] Une croix latine et un soc de charrue (difficile à identifier) sont grossièrement tracés sur chaque tombe. Elles n'ont



A l'extérieur, au-dessus de la grande porte, une niche vitrée abrite une statue de **Notre-Dame des Sept Douleurs** qui remplace l'ancienne



Karen Blondel

L'abside de briques abrite la sacristie où se trouve la statue de la **Vierge à l'Enfant** du XVII<sup>e</sup> siècle (?)<sup>10</sup> très abîmée<sup>IP</sup>

**Les follets de Salbris** - Louis de La Saussaye<sup>9</sup>, à propos de Salbris, parle des brûlots (feux follets) qui affectionnent tout particulièrement le séjour des tombelles :

La nuit, on aperçoit ces feux sautillant d'une butte à l'autre, s'entrelaçant, courant en jetant des petits cris, cherchant parfois à entraîner dans les étangs ou les précipices les voyageurs égarés, parfois aussi s'attachant obstinément à leurs pas. Pour s'en débarrasser, il faut leur jeter un mouchoir qu'ils s'amuse aussitôt à tordre, comme ils font de la crinière des chevaux qui paissent jour et nuit dans les bruyères de Sologne. Si, au lieu d'un mouchoir, on jetait un couteau, le brûlot s'en couperait le cou et l'on ne serait plus quittés désormais par l'âme errante que l'on trouverait chaque nuit à ses côtés, quelque part qu'on allât, quelque moyen que l'on employât pour échapper à ses poursuites.

## Activités, promenades et lieux de détente à Salbris

### 5 Le Blanc Argent ou BA (départ à la gare de Salbris, voie sur la gauche)

Le **Chemin de fer du Blanc-Argent** est un réseau secondaire français. Son originalité vient de sa **voie métrique** (par rapport au réseau national SNCF : 1,44m). A l'origine, le réseau reliait Le Blanc dans l'Indre à Argent-sur-Sauldre dans le Cher. Au départ de Salbris, au cœur des majestueuses forêts solognotes le BA vous emmène à la rencontre d'une nature sauvage et authentique, un moyen original de découvrir, le long de sa petite ligne qui serpente, villages charmants ou cités de caractère : La Ferté-Imbault, Selles-Saint-Denis, Loreux, Villeherviers, Romorantin, Pruniers, Gièvres, Chabris, Varennes-sur-Fouzon et enfin Valençay.

### 6 La Pêche : pêche en étang de la fin mars au 1<sup>er</sup> week-end de novembre (non compris)

- **Etang de Bellevue** (Route de Pierrefitte) : devenu étang fédéral, la carte rivière y donne accès, Sinon, carte à la journée, à la quinzaine ou annuelle.
  - **Etang communal du Camping** : carte à la journée ou à l'année
  - **Plan d'eau de la Chesnaie** : avenue de Nançay il faut les **deux cartes** (rivière + carte annuelle ou à la journée)
- Vente des cartes et renseignements au Pêcheur Solognot au 02 54 97 00 23



### 7 Piscine intercommunale Albert Leboul : de l'église, prendre la direction Souesmes, un peu plus loin sur la gauche (indiqué). Renseignements au 02 54 97 19 95

## Tennis

### 8 Courts extérieurs : de l'église, prendre la direction Souesmes, un peu plus loin sur la gauche. Réservations au café Les Bruyères - 1 rue de l'Abbé Paul Gru au 02 54 97 02 20 (fermé le mercredi)

### 9 Courts couverts : de l'église, prendre la direction Souesmes, continuer et prendre le chemin juste après le Supermarché, sur la gauche. Location au 02 54 97 03 08

### 10 Sologne Karting circuit international : à partir de Salbris, prendre la N20 direction Vierzon sur 5km puis à droite (indiqué) Renseignements au 02 54 97 28 40 [info@sologne-karting.com](mailto:info@sologne-karting.com) - [www.sologne-karting.com](http://www.sologne-karting.com)

Si vous souhaitez **pique-niquer**, vous trouverez des tables dans La Vallée (rue de l'Abreuvoir) le long de la Sauldre, ou encore à l'étang de la Chesnaie (avenue de Nançay). Les toilettes publiques se trouvent derrière l'église ou sur la place du Marché (place Général de Gaulle)

Possibilités de promenade sur des **chemins de randonnées** balisés dont les fiches sont disponibles à l'office de Tourisme Sologne des Rivières. Ces fiches sont gratuites.





- 
- IP - bases de données de l'Inventaire général du Patrimoine culturel régulièrement consultées <[www.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine](http://www.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine)>
- <sup>1</sup> - d'après Marcel Baudrillon, 1993. *Salbris au fil du temps, au fil des ans*, Ville de Salbris
  - <sup>2</sup> - d'après guide touristique *Envie d'Air pur ? Salbris*, 2003, réalisé par l'association de l'office de Tourisme de Salbris
  - <sup>3</sup> - d'après Gérard Bardon, 2004. *Patrimoine Solognot - Mémoire des villages de Sologne*, Editions CPE, Romorantin-Lanthenay, p.56-57
  - <sup>3'</sup> - d'après Gaston Duchet-Suchaux, Michel Pastoureau, 1990. *La Bible et les saints, guide iconographique*, Paris, Flammarion, 1994.
  - <sup>4</sup> - d'après Claude Beaulande : petit guide de visite de l'église Saint-Georges et/ou ses explications orales
  - <sup>4'</sup> - document en ligne consulté juin-2011 <[http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/palissy\\_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD\\_98=REF&VALUE\\_98=IM41000623](http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/palissy_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_98=REF&VALUE_98=IM41000623)>
  - <sup>5</sup> - documents en ligne consulté juin-2011 <[http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/memoire\\_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD\\_1=REF&VALUE\\_1=IVR24\\_76412106](http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/memoire_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=REF&VALUE_1=IVR24_76412106)>  
<[http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/memoire\\_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD\\_1=REF&VALUE\\_1=IVR24\\_76412107](http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/memoire_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=REF&VALUE_1=IVR24_76412107)>  
<[http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/memoire\\_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD\\_1=REF&VALUE\\_1=IVR24\\_76412108](http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/memoire_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=REF&VALUE_1=IVR24_76412108)>
  - <sup>5'</sup> - d'après document en ligne consulté le 2 août 2011 [http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/palissy\\_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD\\_8=REF,REFA&VALUE\\_8=IM41000598](http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/palissy_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_8=REF,REFA&VALUE_8=IM41000598)
  - <sup>6</sup> - d'après livret *Visiter Salbris*, 2003, réalisé par l'association de l'office de Tourisme de Salbris
  - <sup>6'</sup> - d'après Claude Beaulande, *Salbris, Historique des rues, des places et impasses de la ville*
  - <sup>7</sup> - d'après Christian Poitou, Un sanctuaire à répit de Sologne au début du XVIII<sup>e</sup> siècle : Notre-Dame de Pitié à Salbris (Loir-et-Cher), in *Bulletin du Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques de Sologne*, 1985, tome 7
  - <sup>8</sup> - documents en ligne consulté juin-2011 <[http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/palissy\\_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD\\_98=REF&VALUE\\_98=IM41000627](http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/palissy_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_98=REF&VALUE_98=IM41000627)>
  - <sup>9</sup> - Louis de La Saussaye cité par Jacques Cartraud, 1981. *Légendes de Loir-et-Cher* (recueillies par Jacques Cartraud sous les auspices de La Société des Sciences et Lettres de Loir-et-Cher), Vendôme, Presses universitaires de France, p. 231 et 232
  - <sup>10</sup> - documents en ligne consulté le 23 juillet 2011 <[http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/palsri\\_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD\\_1=REF&VALUE\\_1=IM41000631](http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/palsri_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=REF&VALUE_1=IM41000631)>

---

## \* : lexique

**Caquetoir** : le caquetoir est un auvent ou une galerie, souvent en bois couvert de tuiles, à l'extérieur de certaines églises. Les fidèles pouvaient s'y assembler et s'entretenir à l'abri des intempéries à la fin des offices. Pour certains c'était plutôt le lieu où les femmes se plaisaient à se retrouver une fois la messe terminée pour bavarder et répandre des commérages, selon d'autres il servait surtout aux hommes à se réunir pour discuter pendant que les femmes assistaient aux offices. Le caquetoir servait sans doute un peu à tout cela.

**Chaire** : la chaire est une tribune élevée et ordinairement surmontée d'un dais ou baldaquin dans laquelle se place le prêtre pour prêcher, pour faire quelque lecture aux assistants, etc.

**Culot** ou **cul-de-lampe** : support de section décroissante, partiellement engagé dans un mur et portant une charge comme une logette, un balcon, une statue, etc. Le cul-de-lampe est d'ordinaire formé de plusieurs assises, contrairement au culot, habituellement de dimensions plus menues.

**MH** : abréviation utilisée ici pour **Monument Historique**. Un monument historique est, en France, un monument ou un objet recevant par arrêté un statut juridique destiné à le protéger, du fait de son intérêt historique, artistique et architectural. Deux niveaux de protection existent : un monument peut être classé ou inscrit comme tel, le classement étant le plus haut niveau de protection

**Phylactère** : un phylactère est, à partir de l'art chrétien médiéval, un moyen graphique semblable à une petite banderole, sur laquelle se déploient les paroles prononcées par le personnage que l'on représente.

**Pietà** : statue ou tableau représentant la Vierge assise portant sur ses genoux le corps du Christ détaché de la Croix.

**Remplage** : ensemble d'éléments constitués dans le même matériau que celui de l'embrasure

**Retable** : panneau vertical (placé derrière un autel) le plus souvent peint et richement orné

**Tombelles** : monticules servant de tombeau ou de monument commémoratif

**Voûte d'ogives** : la voûte d'ogives est un élément architectural en forme d'arc diagonal de renfort bandé sous la voûte gothique, dont il facilite la construction et dont il reporte la poussée vers les angles, permettant d'ouvrir largement les murs latéraux. Les poussées latérales engendrées par la voûte d'ogives nécessitent la mise en place de dispositifs de contrebutement (contreforts, arcs-boutants, etc.)



Guide réalisé par Yseult Carré - Aquarelles originales et photos (sauf mention contraire) : Yseult Carré

*Ce guide touristique ne constitue pas un document contractuel. Les informations, collectées aux meilleures sources, ne sauraient engager notre responsabilité. L'Office de Tourisme Sologne des Rivières ne pourra être tenu responsable des erreurs ou omissions qui auraient pu se glisser dans ce document, malgré tout le soin apporté à sa réalisation.*

**Office de Tourisme \*\* Sologne des Rivières** - 27 boulevard de la République - 41300 Salbris

Tel. : 02 54 97 22 27 - 09 63 24 08 36 - Fax : 02 54 97 22 27 - Courriel : [contact@tourisme-solognedesrivieres.fr](mailto:contact@tourisme-solognedesrivieres.fr) - Site Internet : [www.tourisme-solognedesrivieres.fr](http://www.tourisme-solognedesrivieres.fr)